

ÉDITION SPÉCIALE IMAGINAIRES

SOMMAIRE :

Interview 1

L'Urbanisation, Retrospective et Reflexion, avec Enzo

Actualité 3

Oui à la loi des droits du sol

Actualités 5

Quand deux mondes se réunisse, Nestlé s'élève au rang de Local Max

Portrait 7

Louisa Muller, une pionnière pour l'égalité dans l'éducation

Sondage 9

Quel jus detox les Suisse-esses préfèrent-iels

Portrait 10

Josephine Da Silva, la cure au lavage de cerveau

Retrospective 2

Revenu Universel et Végétalisation des villes, les succès d'un pari fou

Nouvelle 4

Délinquants d'hier, espoir d'aujourd'hui

Retrospective 6

Et si les pays du Sud transformaient le monde en un immense jardin

Interview 9

Zoé Favre, il y a encore du travail à faire

BD 9

Chloro-Vitrage

Tribune 11-12

Merci pour le chocolat



Lausanne, le 10 septembre 2046

PAGE BLANCHE



IMAGINAIRES

EDITION SPECIALE

Interview

Texte de : Tiago Castro Moura, Laura Munar, Oxana Mroczek et Simona Herren



L'Urbanisation: Rétrospective et Réflexion, avec Enzo

Page Blanche : Quelle était votre inspiration pour la mise en place des îlots de chaleur?

Enzo : Le réchauffement climatique a empiré les canicules. Cela étant un phénomène global, ça a provoqué une augmentation de réfugiée climatique. Le nombre d'habitants en Suisse a drastiquement agrandi. Il faudra du coup absolument protéger les espaces publics verts! Les îlots de chaleurs permettent en plus de diminuer le nombre de climatisations achetées. Les habitants peuvent se rafraîchir dans les parcs, s'allonger sous les arbres et les enfants peuvent et les enfants peuvent jouer à l'ombre.

Page Blanche : Comment ont été mis en place ces aménagements, et quels étaient les enjeux essentiels lors de ces modifications?

Enzo : Premièrement, nous avons mis à disposition les vélos, après les votations qui ont eu lieu en Suisse, favorables à leur libre-service et à un engagement des différentes villes suisses dans l'amélioration des réseaux cyclables. La deuxième étape était de s'occuper des espaces verts qui se trouvaient déjà dans la ville de Lausanne. Les petits parcs se trouvaient souvent très découverts, or les rayons UV du soleil sont bien plus absorbés dans un environnement de forêt, avec une diversité des espèces comparativement à un espace uniquement herbacé. Nous avons donc planté différentes espèces, toutes adaptés à l'environnement suisse. C'est la ville de Lausanne qui s'en est occupé, puisqu'il s'agit d'espaces publics appartenant à la ville. Nous avons également

converti des espaces publics plus petits qui se trouvaient au milieu de la ville en espaces pré fleuris, favorisant ainsi les l'épanouissement de certaines espèces telles que les abeilles. Il y a des enjeux très importants liés à ce projet, tous étant plus ou moins reliés entre eux. Ces aménagements ont pour objectif d'arrêter la perte de biodiversité, mais aussi d'apporter du bien être et de meilleures conditions de santé à la population. Il est important pour nous que la population se sente bien dans l'environnement où elle vit, ainsi que les espèces qui cohabitent.

Page Blanche : Comment la population lausannoise a appréhendé la mise en place des différentes mesures? Autant celles qui concernaient la mise en place des espaces de verdure que l'interdiction des véhicules dans tout l'espace lausannois?

Enzo : Alors au tout tout début les gens étaient simplement content de voir des espaces de fraîcheur et de verdure remplacer les places piétonnes bétonnées! Lors des différentes canicules qui se sont produites, les populations les plus démunies souffraient le plus. Ces espaces ont permis à tous et toutes de passer des moments à l'extérieur. On a vu de grands afflux de personnes dans ces zones, ce qui a confirmé notre envie de les étendre à toute la ville. Par contre, lorsque les restrictions sur le trafic ont eu lieu, on a eu affaire à de grandes émeutes et beaucoup de plaintes de la part des travailleurs surtout... Mais les gens s'y sont vite fait et on a pu continuer à faire notre travail! les transports en commun se sont diversifiés

et on arrive à aller partout plus rapidement qu'en voiture aux heures de pointe maintenant! Quand les gens ont remarqué que l'essence était plus chère que la bière, ils ont vraiment été plus conciliants. *rires drôles*

Page Blanche : Aujourd'hui, on n'arrive presque plus à imaginer le monde d'avant. Pourtant, toutes ces mises en place ont aussi eu un impact massif sur la biodiversité. Quelles étaient les conséquences de tout ce travail sur la biodiversité?

Enzo : Alors le gros changement est effectivement là. L'environnement, comme on appelait avant, fait partie de nous et nous sommes pour ainsi dire, « obligés » de cohabiter. Si les gens ont râlé au début, pour les voitures ou les autres trucs, la vie est globalement plus agréable : le vert nous devient familier. Les enfants connaissent le nom de tellement de plantes! Ils se repèrent dans la ville grâce à ça, c'est magnifique. On dit plus « rendez-vous devant le macdo » mais rendez-vous « devant l'argousier ». La faune revient petit à petit, mais ça, c'est encore tout un autre sujet... Évidemment, au début, c'était tellement pollué que personne ne prenait à manger. Mais les tests ont montré qu'actuellement c'était bon. Quand la population mange à proximité, c'est tellement mieux. On se sent mieux, surtout quand on sent que la nature va mieux. Quand j'étais petit, on m'avait lu une histoire d'une tribu amérindienne qui considérait la rivière comme sa famille. Quand la rivière va mal, elle aussi. Ici, c'est pareil.

REVENU UNIVERSEL ET VÉGÉTALISATION DES VILLES : LE SUCCÈS D'UN PARI FOU



Texte de : Chloé Morel, Ecaterina Raicu,
Pierrick Schafer



Restrospective

Souvenez-vous, c'était il y a 23 ans, la première et dernière pénurie de carburant fossile en Suisse comme dans toute l'Europe. Après 7 vagues de pandémie de 2020 à 2022, la remise à l'arrêt de nos pays industrialisés, paralysés par leur dépendance aux transports routiers et aériens. Le recours au télétravail est à nouveau massif, mais la population y adhère de moins en moins et ne supporte pas ce nouveau confinement. A l'image des manifestations Friday for Future, le mouvement Monday for Life fait son apparition en réponse aux rythmes de travail intolérables qui empiètent sur la vie privée. En parallèle, les interventions médiatiques et la multiplication des pétitions mènent à une multitude d'initiatives populaires. Le canton de Vaud, dépassé, propose un référendum aux multiples propositions : faire un test grandeur nature d'un revenu universel, d'une réduction majeure du temps de travail avec législation de pauses décentes, de postes partagés par des travailleur-euses à temps partiel et de financement des salaires par investissements à caractère social et non plus sur la base de profits, sur tout son territoire. Le test fait rapidement ses preuves, les vaudois.es se mettent massivement à des travaux manuels (menuiserie, réparation de vélos, jardins partagés) et cela influe directement sur leur bien-être. Le canton de Vaud, encouragé par cette réussite, interdit définitivement les véhicules thermiques et limite les véhicules électriques aux systèmes d'urgence. Les entreprises et commerces de proximité fleurissent autant que la végétation reprend ses droits sur les routes abandonnées. Les employé-e-s communaux sont formés à la végétalisation des espaces afin de réintroduire des espèces qui étaient menacées au sein même des villes. Beaucoup de Suisses s'intéressent au soin de la faune et de la flore. Les points vélos ont remplacé les garages. Souvenez-vous, en 2030 la loi cantonale qui régit ces changements est adoptée au niveau fédéral avec une grande majorité de oui lors du référendum qui transformera la Suisse qui se positionne dès lors en pionnière mondiale de la transformation sociale et environnementale de l'occident. Les médias internationaux en parlent, ce qui lance rapidement des initiatives similaires à travers le monde. Inspiré-e-s par ce modèle de sobriété assumée et heureuse, où aucun chômage n'est subi, où les indicateurs de bien-être sont aussi verts que le paysage suisse et où la santé des habitant-e-s humains et non humains de ce monde s'est nettement améliorée, la planète nous envie et félicite pour avoir réussi cette réforme écologique et sociale à la hauteur de nos responsabilités et de nos engagements. Être heureux.se, en bonne santé et sorti des énergies fossiles, un pari fou, mais réussi.

C'est ce que nous annonçons aujourd'hui l'OFSP aujourd'hui, plus aucune mort et de moins en moins de maladies dues à la pollution de l'air ne sont à déplorer dans toute la Suisse, l'obésité et les maladies cardiovasculaires ont diminué de 70% grâce au vélo, à la marche et à une alimentation plus saine à partir des produits locaux.

Alors respirons, écoutons, savourons pendant ce temps libre que nous avons, en pensant à nos aîné-e-s qui ont fait face aux burn-out avant de se révolter pour nous offrir le droit de vivre bien et en harmonie avec l'ensemble du vivant.

Lausanne, le 10 septembre 2046

OUI À LA LOI DES DROITS DU SOL!

Suite au rapport du GIEC sorti en 2028, l'Europe centrale était en difficulté dans le domaine agricole. En effet, l'Agence européenne de l'environnement avait constaté l'appauvrissement drastique des sols dû à un taux de phosphore et d'azote trop élevé par rapport à l'indice indiqué par la FAO (Fondation pour l'alimentation et l'agriculture). Les gouvernements alarmés, la peur d'une potentielle crise alimentaire s'immisce.

Suite à ce constat, les plus grandes entreprises d'investissement ont spéculé sur le blé. La conséquence directe a été une augmentation du prix des céréales engendrant une augmentation du prix des denrées de base tel que le pain. 2030 la crise alimentaire sévit dans toute la Suisse, la population est aux abois. La situation s'envenime suite à la publication d'un rapport anonyme qui dénonce les investissements publics dans des entreprises telles que Credit Suisse, elle-même les grands producteurs d'engrais néfastes pour les sols. L'État avait pour stratégie d'intensifier la production agricole pour contrer la crise, ce qui a accéléré le processus d'appauvrissement des sols.

L'association de la crise alimentaire, de la tension populaire suite à la révélation des plans de l'État et des chaleurs étouffantes dues au réchauffement climatique causent la fuite des riches dans les montagnes valaisannes. L'équilibre des classes complètement bousculé, l'extrémisme croît dans le canton. L'insécurité règne et pousse à l'exode de la population vers le plateau. L'extrême droite majoritaire en Valais, épaulée par les riches, déclare l'indépendance du canton.

Le Valais est libre.

La Confédération chamboulée, l'État doit agir. Jérôme Berset, troisième fils illégitime d'Alain Berset, a mis en place la Loi Stop-Engrais, avec comme but premier de fermer les usines de fabrication d'engrais traditionnels. Comme on le sait, trois ans plus tard en 2038, suite à cette loi, le Plan Vert a été lancé. Ce dernier visait à utiliser tous les composts du pays pour régénérer non seulement les terres agricoles appauvries, mais également les vignes du Lavaux, patrimoine UNESCO. Le Plan Vert était en partie financé par l'aide humanitaire du Valais-Libre. Toutefois, au vu des conditions précaires des années précédentes, le plan nécessitait encore trop d'engrais pour fleurir.

En 2042, un miracle arriva sur le territoire vaudois, miracle nommé Dominique Fournier. Les riches réfugiés ont chassé cette personne

Page blanche, édition spéciale

Texte de : Caroline Henderson, Laly Robyr, Rui Azevedo, Daniel Gönczy

Timeline:

- 2029: Spéculation financière sur la nourriture
- 2030: Crise alimentaire
- 2032: Les riches fuient à Zermatt avec de la viande séchée et du thon en boîte
- 2033: Valais libre
- 2035: Loi Jérôme Berset : fermeture des usines d'engrais traditionnels
- 2038: Plan Vert
- 2042 : Symbiose rhubarbe et haricots
- 2044 : 1ère fête de la ville à la Place du Palud car Lausanne a été partiellement désertée

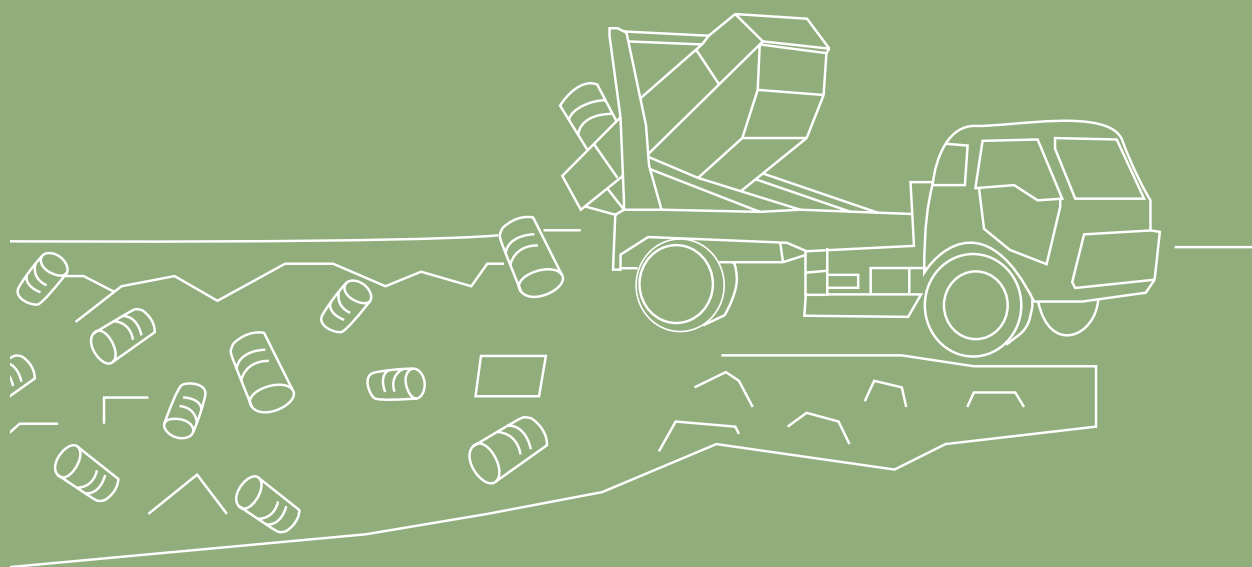
du Valais-Libre la poussant à déménager sa ferme de l'autre côté de la frontière. Ce que les riches ne savaient pas, c'est que Dominique connaissait une technique d'agriculture révolutionnaire. Celle-ci consistait à utiliser de la rhubarbe comme engrais après macération dans un fût de bois de vigne. Cette technique est révolutionnaire, car elle permet de régénérer les sols, ce qui mène à une hausse de biodiversité et donc un retour tant attendu de différents écosystèmes essentiels, dont les vers de terre. De bouche à oreille, cette idée est arrivée aux oreilles de Jérôme, qui a décidé de rafraîchir le Plan Vert. Celui-ci se basait sur la symbiose entre la rhubarbe et les haricots. Les haricots sont de très bons isolants naturels et par le biais de plants de rhubarbe, ces légumes poussent deux fois plus vite. Cette symbiose est tombée à pic pour isoler les façades des bâtiments croulants, qui méritaient d'être réinvestis. Au vu du chômage affolant, le Plan Vert a proposé d'engager les chômeur-euses et les migrant-e-s pour rénover les bâtiments des centres-villes abandonnés et y habiter. De plus, suite à cette découverte, certains chercheurs ont constaté que ces façades permettaient de rafraîchir le climat de la ville.

Le 31 décembre 2044, la première fête de la renaissance de la ville de Lausanne a eu lieu. La Place de la Palud, entourée de murs végétaux, était investie de convivialité et d'espoir de renouveau. Tout cela nous a menés au week-end passé, le 11 septembre 2046, où l'on a voté pour rétablir les droits du sol afin que ceux-ci ne soient plus détruits à nouveau. Désormais, l'humain a été déclaré comme partie intégrante d'un écosystème global et doit respecter ce dernier.

DÉLINQUANTS D'HIER, ESPOIR D'AUJOURD'HUI



Nouvelle



Texte de : Dania Früh, Luca Mauri, Nathalia Koux

Lors du mercredi soir 12 septembre 2046, un événement inhabituel s'est produit au sein du campus universitaire de Lausanne. En effet, une bande de sauvageons se sont montrés sans pitié au travers d'un acte extrêmement irrespectueux et illégal par la transgression de la loi fédérale sur les tris et les déchets. De tout évidence, il est nécessaire de se projeter 24 ans en arrière, lors de la catastrophe chimique à Bonfol dans le Jura causée par les industries pharmaceutiques bâloises, entraînant une vague de prises de conscience de la part des citoyen-ne-s Suisse-s.e.s.. Plus précisément, des tonnes de déchets se sont retrouvées amassées dans la nature, détruisant toute la végétation et biodiversité de la région, créant une vague de scandale au sein de la population.

Suite à cela, l'initiative populaire «STOP déchets 2030» sur les tris des déchets a été votée au niveau fédéral, recevant l'unanimité de OUI au sein de la population. Cette initiative consiste en la réduction drastique de déchets par la mise ne place d'infrastructures facili-

tant le tri et imposant une réforme éducative, sensibilisant sur la question écologique. Ainsi, des équipes scientifiques pluridisciplinaires ont collaboré afin de développer de nouvelles technologies de traitement et gestion des déchets. Ce sont donc des ingénieur-euses, urbanistes, architectes, biologistes, psychologues, éducatrice-s, et écologistes qui ont aidé à l'élaboration de cette initiative.

En 2030, après 7 ans de recherches intensives, nous avons pu mettre en place différentes nouvelles infrastructures. Ce sont donc les systèmes complexes de tri à rail qui se sont multipliés, des poubelles dotées de la nouvelle technologie «destroy» permettant de détruire en seulement 2h les déchets sans avoir besoin de les acheminer dans une centrale de tri et/ou dans un pays de décharges. Par conséquent, ces pays qui subissaient l'impact dramatique de notre consommation excessive et pour ainsi dire des polluants chimiques n'ont plus à supporter ce poids sur leurs épaules.

En parallèle, rappelons-nous également qu'il a été nécessaire d'insérer un programme éducatif afin de comprendre comment se développer au sein de ces nouvelles technologies et se sensibiliser aux questions environnementales, faisant maintenant partie fondamentalement de notre mode de vie.

Aujourd'hui, en 2046, les statistiques prouvent que ce système est 100% efficace, en effet plus aucun déchet n'est visible, et ce depuis plusieurs années. C'est pourquoi l'acte de délinquance de samedi soir nous est parvenu comme un événement inattendu, choquant et révoltant. Une sanction sérieuse d'une lourde amende et d'insertion en institution éducative de sensibilisation est prévue à cet effet. Mis à part cet incident, nous sommes convaincus que notre système est fonctionnel et devrait être étendu au niveau global. La nature pourra enfin être respectée comme il se doit et les générations futures de pays encore non réformés pourront jouir de la même qualité de vie environnementale qu'en Suisse.

QUAND DEUX MONDES SE RÉUNISSENT : NESTHLÉ S'ÉLÈVE AU RANG DE LOCAL MAX

Actualité



Texte de : Flore Castorini,
Maxime Albisetti,
Jean-Baptiste Poussin

Aujourd'hui 13 septembre 2046, date emblématique, l'ancienne multinationale Nestlé Global, continue sa montée en puissance, et franchit une ultime étape dans son parcours. En effet aujourd'hui Nestlé Vaud passe officiellement du niveau cantonal au niveau communal et continue ainsi le processus de décentralisation de ses activités et de sa structure. Par son système de hiérarchie horizontale qui est maintenant ancré, les dirigeants cantonaux renoncent enfin à leur souveraineté économique et embrassent leurs souverainetés locales.

D'un point de vue pratique, pour nous co-producto-consommateurs, nous trouverons les mêmes produits de la marque, mais sous le nom de NesthLocal dans nos coopératives, toujours labélisées sous le label LOCAL-MAX. Mais ce n'est pas fini pour eux, la prochaine étape cruciale est maintenant la nouvelle évaluation finale LOCAL-MAX, avec une année minimum de contrôle strict, en toute transparence, valeur fondamentale du label.

Retraçage de ces 2 parcours atypiques

Une éventuelle explication à ces changements? Retournons en 2023 lors de l'apparition d'Elisabeth II peu de temps après sa mort « Je ne peux plus skier comme dans ma jeunesse ! Voici la réelle raison de mon passage vers l'autre monde » (tweet de La Reine Elisabeth II ; 13

Septembre 2022) En effet, sa réapparition inattendue avait suscité non seulement des étonnements, mais un revirement de situation par la suite. Elle nous avait confié la raison de son décès: en cause - des problèmes de santé dus à la pollution chimique au Buckingham Palace et dans tout Londres. Nul besoin d'insister dessus, vu son statut, ses mots déclenchèrent une colère et une curiosité dans la population britannique, mais suisse également à ce sujet. Une année de printemps des cantons suisses s'ensuivit. Révoltes, prises de conscience menèrent à de nombreux changements: mise en place de crédits 'durabilité' pour des étudiant-e-s, éducation à la thématique via des ateliers et fresques dès le plus jeune âge, financement de recherches sur la pollution chimique. Cette compréhension chez chaque individu a pu mener non seulement à une responsabilité en termes de choix de consommation, idéals d'entreprise et valorisation sociale des choix responsables et durables. La sensibilisation de la pollution chimique et la durabilité au sens large du terme auraient gagné du terrain chez les habitant-e-s. Plus concrètement et suite à ce temps investi à vouloir déceler comment cette pollution chimique a pu être mortelle, des outils de mesure de pollution chimique ont pu être conceptualisés et un label, nommé 'LocalMax' créer fixant des critères de consommation et d'utilisation des produits chimiques. La transparence étant le point clé pour obtenir la confiance des consommateur-ice-s.

Impacts positifs de ces changements

La lutte pour la pollution chimique a atteint un point culminant aujourd'hui avec l'annonce de Nestlé Vaud. Un jour de gloire

pour l'environnement qui avance à grands pas vers une pollution chimique neutre. Cela est notamment possible grâce aux immenses prises de consciences qui ont été prises ces dernières années, que ce soit au niveau des matériaux utilisés ou encore des particules fines. Effectivement, grâce à la fragmentation des grosses entreprises, les forçant à utiliser des matériaux, transports et aliments locaux, la pollution chimique est revenue à un niveau particulièrement stable jamais atteint depuis la révolution industrielle. Évidemment, cela a été possible grâce à une prise de conscience drastique au niveau scolaire, institutionnel et politique changeant les mentalités et cela de manière durable. Permettant aux jeunes qui rentrent sur le marché du travail de se concentrer sur un futur durable et non uniquement à profit, les mentalités des entreprises ont changé grâce à ces nouvelles mentalités et en partie grâce au Label Local Max, ce qui a permis à la société d'encrer cette conscience écologique et de s'imprégner de la volonté des populations à boycotter les multinationales et à revenir sur des bases locales. Ce qui a permis de supprimer ces monstres de pollution à peut près partout dans le monde tout en continuant à prospérer de manière durable. C'est un grand jour pour le monde qui arrive enfin, après tant d'efforts, vers un avenir sûr et prospère pour l'environnement.



ET SI LES PAYS DU SUD TRANSFORMAIENT LE MONDE EN UN IMMENSE JARDIN?

Texte de : Olivia Monjon,
Laurane Bridel, Alec Parrat,
Mael M

À mon époque, on appelait les pays du Nord «développés» et les pays du Sud «en voie de développement», le Nord exploitait les ressources du Sud impunément, tu te rends compte?

Mais ensuite, par manque d'énergie, les pays colonisateurs ont été contraints à se retirer des pays du Sud.

Leur retrait a permis au pays du Sud de récupérer leur souveraineté. C'est-à-dire, ils ont pu se réapproprier leurs terres, leurs ressources. Le tout en cultivant un esprit de collectivité qui était peu existant au Nord.

Conscient des limites planétaires, le Sud a entrepris un changement radical dans sa manière de pratiquer l'agriculture. Leur manière de faire ayant été bridée par le contrôle des pays du Nord. Afin de ne pas reproduire les erreurs de ces derniers, ils ont développé leur agriculture, cette dernière est devenue plus respectueuse de l'environnement sous forme par exemple, de jardins collectifs, ou de permaculture. Un autre point essentiel était le côté social et coopératif de cette nouvelle forme de culture. Imagine avant, ça n'existait pas d'aller un jour par semaine à l'école était attribué à l'aide aux champs.

Les pays du Nord, en bons capitalistes, en ont bien rigolé au début, et pourtant...

Ici, au Nord, justement le sol était en train de mourir, ce qui commençait sérieusement à peser sur l'agriculture, et tous les autres domaines de la société. Pourtant, le système n'évoluait toujours pas pour y réagir !

Les pays du Sud avaient maintenant une excellente maîtrise de leur méthode révolutionnaire de voir l'agriculture. Quelques rares esprits ouverts du Nord, constatant le bon fonctionnement des pratiques du Sud ont demandé à en savoir plus. C'est l'une des raisons pour lesquelles d'éminents penseurs et autres experts du domaine ont commencé à donner des conférences sur cette pratique et ses bénéfices pour l'environnement et la société dans tous les pays du Nord, notamment dans des écoles vieillissantes comme l'EPFL.

Les gouvernements, comme en Suisse, aveuglés par le rendement et frileux au changement, ont refusé d'entreprendre tout changement conséquent. Heureusement, quelques paysannes et paysans ont entrepris eux-mêmes de réformer leur exploitation sur le modèle des pays du Sud. Voyant les résultats plus qu'encourageants, de plus en plus d'agricultrices suivirent le mouvement.

Le mouvement devenant majoritaire en Suisse, des initiatives populaires réussirent finale-

ment à avoir raison de ce vieux système rouillé. C'est grâce à ça qu'on a le système actuel.

La votation «Pour une agriculture durable et collective» passe à 85% dans toute la Suisse, avec un petit 56% pour le canton de Schwytz. La suisse devient donc un des derniers pays du Nord à devenir un pays collectivo-permaculteur. Les naturartier (nature-quartier) se développent d'eux-mêmes. Dans le mien par exemple, chacun a le choix dans son activité du jour. Je croise souvent Victor qui boit son infusion de camomille en réparant la grande table du buffet du quartier. Un peu plus loin, Mila explique aux enfants l'importance et le rôle des verres de terre dans le sol. Tandis que les grands-parents du potager réfléchissent aux futures plantations avec l'aide des 14-15ans. Je me déplace de temps en temps dans le naturartier d'à côté avec l'aide de mon fidèle vélo prêt à braver nos chemins en terre pour utiliser le seul téléphone du canton. J'avais pris l'habitude d'appeler ta sœur de temps en temps. Ce jour-là je voulais lui demander des conseils à transmettre à Camil-le qui l'aiderait à organiser le comité de décision horizontale de la prochaine fêteunion.. Il reste quelques changements pour arriver au niveau placé si haut par les pays du sud. Mais on y arrivera !

Texte de : Sofia Benczédi,
Fabian Cabrol,
Héloïse Sandoz

Portrait

LOUISA MULLER, UNE PIONNIÈRE POUR L'ÉGALITÉ DANS L'ÉDUCATION

Louisa Muller est directrice de l'école élémentaire Les Ponts à Lausanne. Cet établissement fut le pionnier des modèles actuels de «l'École des Futures souhaitables». Ce programme aujourd'hui bien connu et instauré dans toutes les écoles suisses romandes a mis du temps à prendre de l'ampleur et doit beaucoup à cette femme engagée.

Cet établissement est innovant grâce à beaucoup plus de pédagogie, c'est beaucoup plus d'accès sur la nature et sur l'égalité des genres.

Tout a commencé lors de la naissance de sa fille en 2025. Elle prit conscience des enjeux liés à l'éducation et réalisa l'impact des programmes scolaires sur les inégalités entre les filles et les garçons, la perte de sens, et la déconnexion face à l'ampleur du changement climatique et de la raréfaction des ressources.

L'occasion se présenta pour elle de faire bouger les lignes la même année lorsqu'elle fut engagée comme professeure à l'école élémentaire Les Ponts à Lausanne.

Elle a décidé par exemple des cours dédiés aux filles dans les domaines plus scientifiques et vice-versa ayant pour but de faire disparaître les stéréotypes appliqués depuis des générations dans la société.

Elle poursuit avec la mise en place d'une journée des métiers pour explorer les nouvelles possibilités pour les petites filles et les garçons. Suite aux retours positifs des élèves, la direction décida de laisser à Louisa plus de liberté.

Elle en profita pour organiser une journée par semaine du Futur souhaitable. Dans la cour d'école, les élèves s'occupaient d'un jardin partagé, installèrent un stockage d'eau de pluie

créant un îlot de fraîcheur pour les pauses.

Plus tard dans sa carrière, elle a gagné une telle influence que l'état/la commune l'ont contactée pour participer à une assemblée générale. Cette assemblée consista à instaurer de nouvelles lois voulant: augmenter les revenus de chaque personne en suisse romande; garantir l'égalité des sexes, diminuer le chômage; protéger l'environnement en créant et en adaptant de nouveaux emplois. L'idée derrière tout cela, c'était qu'il y ait un échange de communication entre personnes aléatoires (riches/pauvres, etc.) dont la finalité de partager les mêmes ambitions.

Elle en profita pour porter son idée de projet de l'«École Future Souhaitable» afin de l'étendre au canton puis à l'échelle de la Suisse romande. Le succès de son École permit de justifier l'adoption d'une réforme pour toutes les Écoles élémentaires de la région.

En honneur à cette belle personnalité, qui a achevé l'impensable en moins d'une génération.





ZOÉ FAVRE, IL Y A ENCORE DU TRAVAIL À FAIRE

Texte de : Léon Delachaux, Alara Sener, Samuel Grunho Pereira

Qui : Zoé Favre, Ministre de la durabilité pour le gouvernement mondial, ancienne chercheuse à L'EPFL/UNIL et prix de nobel toutes catégories en 2038.

Où : Lausanne

Après ces nombreuses crises arrivées ces dernières années, comme l'écoterrorisme et la guerre civile, est-ce que vous pensez que la situation est enfin stabilisée ?

Évidemment que non ! Il n'y a qu'à se renseigner sur le sujet pour comprendre cela. Tout a été mis en œuvre pour essayer de stabiliser la situation, mais il y a beaucoup de travail à faire pour créer un consensus sur comment résoudre les problèmes dans les différents pays de la fédération. En effet, les différentes cultures et lois précédant la création de la fédération rentrent encore en conflit avec les volon-

tés de la confédération.

Quel est l'effet de la fédération mondiale sur la gestion des ressources ?

Depuis la création de la fédération, les ressources des pays membres sont partagées, échangées et distribuées équitablement selon la loi fédérale et le gaspillage des ressources est limité grâce à l'implantation de taxes qui découragent la surconsommation. Il faut préciser que ces taxes sont adaptées à la richesse des populations constituant les différents états.

Est-ce que vous pensez que la crise environnementale a joué un rôle à la création de cette fédération ?

Comme dit le proverbe, chaque crise amène son lot de solution. De plus, la crise environnementale est une crise globale et demande ainsi une réponse globale, d'où la création d'une fédération mondiale. Finalement, comme les diffé-

rents pays n'arrivaient pas à résoudre ces problèmes individuellement, ils ont tout naturellement décidé de s'allier malgré leurs différences.

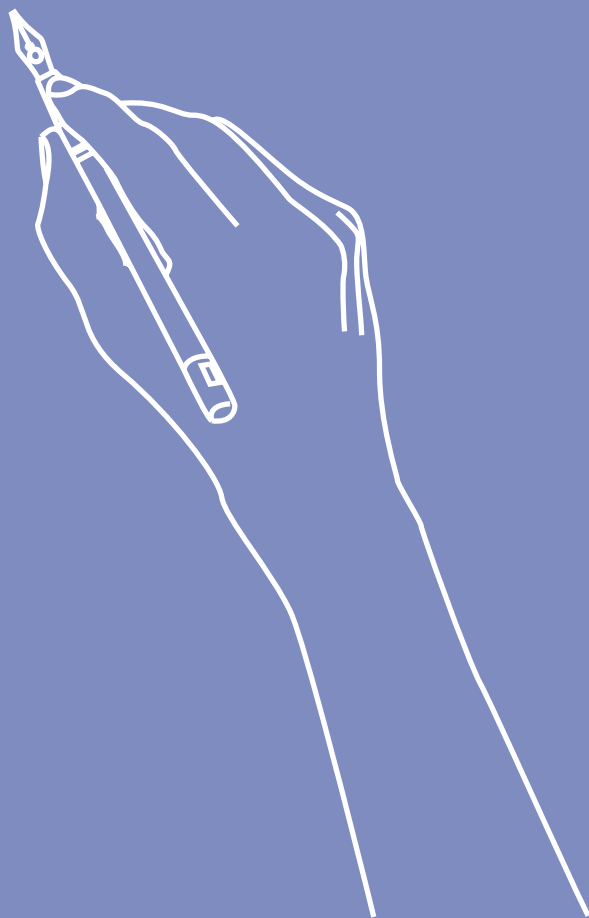
Quels changements avez-vous notés en Suisse après l'adhésion à la fédération ? Est-ce que vous pensez que c'est une bonne chose pour la Suisse ?

Malheureusement, les effets n'ont pas été aussi positifs qu'imaginés en Suisse. Premièrement, une grande partie de la population suisse est mécontente de leur perte de souveraineté et tout leur système de référendum et initiative. De plus, étant un pays plus favorisé, la Suisse se doit surtout d'aider les autres états membres et cela revient en un fardeau économique pour celle-ci.

Est-ce que les réglementations doivent encore être adaptées pour les différentes régions de la Suisse ?

Oui tout à fait et surtout dans la région de l'arc lémanique. En effet, en 2040, les aléas climatiques, incluant le tsunami, le tremblement de terre et l'ouragan sur le lac Léman, ont complètement ravagé cette région. Depuis, cette région a été délaissée et est en pleine crise socioéconomicoenvironnementale.

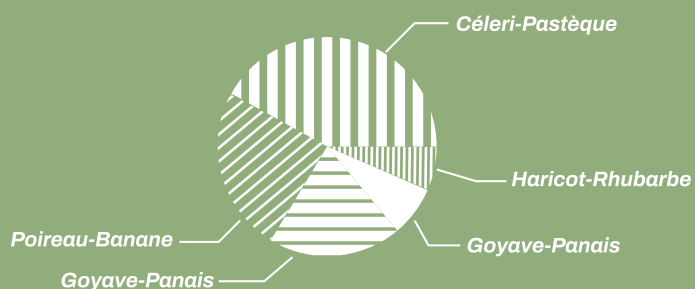
Interview



SONDAGE :

Réalisé par : Caroline Henderson, Laly Robyr, Rui Azevedo, Daniel Gönczy

QUEL JUS DÉTOX PRÉFÈRENT LES SUISSES-SES? LA QUESTION BRÛLANTE DE L'ÉTÉ!



CHLORO-VITRAGE

Réalisé par : Chloé, Ecaterina, Pierrick, Daniel, Caroline



Page blanche, édition spéciale

Lausanne, le 10 septembre 2046



JOSÉPHINE DA SILVA, LA CURE AU LAVAGE DE CERVEAU

Texte de : Louis Linder,
Nicolas Becciolini,
Longyue Zheng

«La nouvelle Citroën C7, le modèle de voiture le plus futuriste du monde !», «Fust, et ça fonctionne!».

Ce genre de phrase rappelle peut-être quelques mauvais souvenirs aux plus vieux d'entre vous... pour les plus jeunes, voilà pourquoi vous ne les connaissez pas...

Alors qu'elle venait tout juste de commencer ses études en science de l'environnement à l'EPFL en 2023, elle s'était lancée le défi de s'engager davantage dans la durabilité. Dès lors, elle s'inscrivit comme participante à la CSAW lors de la même année. Cette semaine lui avait ouvert les yeux, l'art comptait plus que tout pour elle. En 2025, elle se dirigea dans des études de graphisme à l'ECAL. Un jour, dans un excès de rage, elle cassa un panneau publicitaire sur lequel elle laissa une trace de sa main en sang, et y vit une dimension artistique. Cet événement fut sa première inspiration clé : elle veut changer le format des panneaux publici-

taires afin de sensibiliser la population aux changements climatiques et transmettre des connaissances scientifiques de façon gratuite et accessible à tous. Alors qu'elle réalisait ses œuvres de manière illégale en vandalisant les panneaux publicitaires jusqu'alors, en 2028, la commune d'Ecublens, ayant proclamé la fin de la publicité dans les espaces publics dans son Plan Energie-Climat, décide de faire appel à ses services. C'est alors qu'elle réalisa qu'elle pouvait travailler en collaboration avec les communes.

C'est ainsi que vit le jour en 2030 la Fondation d'Action Contre les Affiches de Désinformation, (la FACAD !)... , créée par Joséphine et en partenariat avec de nombreuses institutions artistiques du canton de Vaud. Leur objectif premier était de convaincre les communes de la région de remplacer les affiches publicitaires par des œuvres d'art réalisées par les étudiant·es des écoles, tout en sensibilisant les passants au changement climatique. Après avoir essuyé de nombreux refus et travaillé d'arrache-pied, la fondation passe le seuil important des 10 communes engagées, dont Vevey, Yverdon, Martigny. Beaucoup de bandes

dessinées furent ainsi réalisées et créèrent un engouement qui amena en 2035 la ville de Zurich à adopter ces mesures et finalement ne plus avoir de publicité dans la ville, mais bien des créations originales et engagées, permettant à tous et toutes de s'informer sur les enjeux futurs de la société suisse.

Suite au succès à Zurich, l'association a lancé une initiative d'interdiction générale de panneaux de publicité en Suisse en 2036. Les signatures ont facilement été collectées, mais le projet a échoué à la votation. «C'est en voyant les résultats que j'ai craqué», dit-elle, «j'ai fait un sérieux burn-out qui a duré toute l'année». À ce moment-là l'association comptait plus de 200 membres actifs qui gardaient l'espoir, si bien qu'en 2038 le sujet était à nouveau mis à votation sous l'initiative «Pour la fin du lavage de cerveau», et a été accepté par le peuple. Petit à petit les publicités ont été remplacées par des œuvres d'artistes locaux, des bandes dessinées faites par les élèves d'écoles primaires, et même des poèmes et messages gentils écrits par des passants à l'aide de stylos attachés. En 2040 toutes les rues et routes suisses étaient, pour la première fois du siècle, libre de publicité.

6 ans plus tard, après une étude montrant que la consommation matérielle a nettement diminué alors que le bien-être n'a pas été affecté par l'interdiction de publicité, la Commission européenne s'intéresse alors à ce concept, et un vote sera organisé à Bruxelles dans deux semaines pour étendre le concept à toute l'Europe.

Comme quoi, «Un point dans une vitre il y a 20 ans en provoquer de grands changements à la Commission européenne aujourd'hui»

Timeline:

- 2024: Diplômée à l'ECAL
- 2028: Interdiction des panneaux publicitaires dans la commune d'Ecublens
- 2030: Naissance de la Fondation d'Action Contre les Affiches de Désinformation (FACAD)
- 2036: 1re votation perdue
- 2038: 2eme votation, une réussite
- 2046: Position de la Commission Européenne

10

Portrait

Merci pour le chocolat

En cette veille de Noël, je m'attèle tardivement à la rédaction de cette tribune. Dans la grande salle commune de notre hameau, à l'étage du dessous, résonnent les clameurs de toutes les habitant-es réunies pour notre traditionnelle fondue au chocolat.

Bien au chaud sous des plaids, les octogénaires sourient en regardant les enfants jouer sur le moelleux tapis devant la cheminée. Les autres sont attablés, et jouent aux cartes en sirotant des tasses fumantes et épicées de thé de Noël, à la lumière des guirlandes. Comme chaque année à la période des fêtes, le hameau bruisse de voyageur-euses de passage, notamment nos hôtes du Sud qui viennent passer l'hiver au frais avec nous. Ceux-là mêmes qui nous ont appris, cet été, à tailler les cacaoyers en Centrafrique, alors que mon chocolatier de mari

leur apprenait les clés de la transformation des fèves dans le cadre d'un échange de compétences intercontinental.

Tout le monde aime le chocolat. En cette période de fête, on est heureux d'offrir à nos proches ce bien de luxe, rare et cher. Mais souvenons-nous : ce produit aurait pu disparaître à jamais. Et à une époque, pas si lointaine, c'était un produit industriel de grande consommation. On en mangeait tous les jours, dans nos anciens foyers atomisés, quand nous ne vivions pas encore dans nos grandes communautés d'habitation intercontinentales. Que de chemin parcouru, et surtout, merci pour le chocolat sauvé de l'extinction.

Rappelons-nous. En 2024, une terrible épidé-

mie frappait les cultures du monde entier, et plus particulièrement les exploitations africaines. Le monde se remettait à peine d'une maladie humaine dévastatrice en termes de lien social. Pendant deux ans, les humains avaient vécu repliés dans leur logement, travaillant à distance. Le tourisme, cette grande mode du 20^e siècle, avait subi un énorme coup de frein. Finis, les voyages. Le chocolat, accessible et bon marché, était un bon réconfortant....

L'effet de l'épidémie de « swollen shoot » ne s'est pas fait attendre : dès 2028, l'effondrement des monocultures de cacaoyer africaines a poussé des millions de personnes au départ, parmi lesquelles quelques dizaines de milliers ont été accueillies en Suisse.

Grâce au programme « chocolat de montagne », amorcé par les cantons du Valais et des Grisons, les terres agricoles abandonnées de ces cantons ont été confiées à des familles africaines accueillies, pour leur offrir le gîte et un moyen de subsistance.

L'UDC (aujourd'hui parti National-Moder-niste, PNM) avait alors proposé de leur mettre à disposition les hameaux abandonnés sous



forme de propriété collective à plusieurs familles, espérant limiter par-là l'enracinement des dites familles en Suisse. Peine perdue...

À peu près à la même époque commençait la longue bataille des verts libéraux pour l'interdiction des avions thermiques, motivée par le fait que l'EPFL coordonnait un projet européen sérieux de conversion du secteur de l'aviation à l'hydrogène.

Comme chacun sait, cette interdiction, entrée en vigueur il y a 6 ans comme celle de la voiture thermique, n'a fait que renforcer les inégalités dans l'accès aux rares (et impayables) sièges d'avion à hydrogène, forçant le grand public à revenir à une mobilité de longue distance lente, et à privilégier des séjours longs aux courtes vacances intercontinentales du début du siècle.

Cette mobilité lente favorisa l'émergence des désormais nombreux séjours d'échanges de compétences, dont l'effort de coordination internationale qui préserva, de justesse, une production artisanale de cacao après l'anéantissement des cultures industrielles par le parasite.

Alors que les premiers hameaux communaux fêtent leur deuxième décennie, souvenons-nous de l'incompréhension initiale, voire de la moquerie qu'avaient suscitée les collectivités s'essayant à une redistribution des biens mobiliers et immobiliers au niveau local. C'est avec ingéniosité que les citoyen·x se sont inspirés de pratiques agricoles ancestrales (comme les bisesses) pour partager d'abord l'eau, puis la terre et enfin le logement.

Souvenons-nous aussi du tollé qu'avait suscité la réforme de l'héritage au niveau des Communs Européens. On se rappellera qu'une grande partie des inégalités au début du 20^{ème} siècle provenait de la transmission des biens à la descendance directe. Quelle ne fut pas la surprise des économistes, qui prédisaient l'effondrement des classes, de voir que le partage renforçait l'appartenance à la collectivité et que la «tragédie des communs» n'était qu'une illusion économique.

Le sentiment de soulagement (et parfois de fierté) qui s'est installé chez toutes et tous, voire le sentiment d'une destinée commune actée, ne doit pas laisser place à de la complaisance. La mise en réseau de nos ressources,

que ce soit pour la production de chocolat ou d'espace d'hébergement est sans doute un progrès qui dépasse les avancées technologiques les plus marquantes.

On entend aujourd'hui certaines voix qui demandent un retour à la propriété privée maintenant que les crises seraient passées. Soyons vigilants avec les fausses «bonnes idées innovantes»...

Tel le chocolat, le commun n'a pas de prix, et mérite d'être préservé !

Texte de : Marc Laperrouza,
Emmanuelle Marendaz-Colle
et Michka Mélo



BLANCHE

14

DURABILITÉ
EPFL

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Centre de compétences
en durabilité

CO-CRÉATEUR·ICES DE L'ATELIER

Abigail Fellay
Eric Domon
Estefania Amer Maistriau
Siroune der Sarkisian

Coachs :
Arnaud Waelti
JA Davy-Guidicelli
Lina Bentires-Alj
Loïc Wermeille
Malika Naula
Michka Mélo
Nina Suckow
Sarah Michel
Solène Bard
Victor Rey

Nicolas Gluzman - créateur des
ateliers futurs proches

Colin Palish - chercheur et colla-
borateur au sein de l'Observatoire
des Récits et Imaginaires de l'An-
thropocène (ORIA), UNIL

Marine Delacrétaz - Comédienne,
M&Y Polyvaleurs

Youri Ortelli - Comédien,
M&Y Polyvaleurs

Titouan Renard - Graphiste